

## Le sol de Québec peut trembler

La région de Québec est une zone exposée aux tremblements de terre, estime M. Jean-Yves Chagnon, professeur au département de géologie de l'Université Laval.

La région est même classée "zone 3", c'est-à-dire une zone où le risque de tremblement de terre est très élevé, a expliqué M. Chagnon lors d'un entretien.

Ainsi, en Amérique du Nord, la région de San Francisco, maintes fois victime de secousses sismiques, est elle aussi classée "zone 3".

M. Chagnon a d'ailleurs reçu récemment une subvention de \$4 500 du ministère fédéral de l'Énergie et des Mines afin de maintenir en opération les trois stations sismiques qu'il gère. Les stations sont situées à l'Université Laval, à Orsainville et à La Pocatière.

Les trois stations sont reliées au réseau central de la division de la Séismologie, au ministère fédéral de l'Énergie et des Mines, où les résultats sont compilés.

Selon M. Chagnon, la région de Québec a un passé très chargé en matière de tremblements de terre.

Il y aurait eu d'importantes secousses en 1663, 1732, 1790, 1860, 1870 et 1925.

En 1925, un tremblement a destabilisé des ascenseurs, détruisant partiellement les silos à grain du port de Québec et la Gare du Palais.

Le fait que la région était très peu peuplée au temps de la Nouvelle-France a sans doute évité que ces tremblements n'engendrent des catastrophes.

M. Chagnon projette de dresser une carte géotechnique de la région afin d'aider à déterminer quelles sont les zones les plus "dangereuses".

Cette carte pourrait aider les ingénieurs à déterminer quel type de bâtiment peut être construit à un endroit précis.

Enfin, M. Chagnon a fait savoir que la totalité des tremblements de terre observés à Québec ont eu lieu au cours de l'hiver.

Aucun lien ne peut être effectué actuellement entre la saison et la mobilité de la terre. On ignore s'il s'agit de l'effet du hasard ou si la constitution du sol est modifiée pendant la saison froide pour faciliter les séismes.

C'est un sujet sur lequel les géologues poursuivent leurs recherches, a conclu M. Chagnon.

Presse canadienne.

## Charme des villages acadiens de la Nouvelle-Écosse

Les Acadiens, qui ont été expulsés de la Nouvelle-Écosse en 1755, sont de retour depuis longtemps; mais aujourd'hui on les retrouve surtout aux extrémités ouest et est de la province, et le touriste qui voyage le long de la baie Sainte-Marie remarque vite que ce n'est pas de Nouvelle-Écosse que l'on entend parler tous les jours mais de la Côte française. C'est le pays des Comeau, Deveau, Gaudet, Robichaud, Robicheau et autres.

La plus grande église en pierres des champs du Canada se trouve à Saint-Bernard, à quelque 32 km à l'ouest de Digby. Sa construction a débuté en 1910 pour se terminer en 1942.

Les Acadiens ont aussi construit, à la Pointe-de-l'Église, pas très loin de Saint-Bernard, la plus grande église en bois d'Amérique du Nord. Il s'agit d'une église splendide, en bardeaux à l'extérieur et d'un blanc étincelant à l'intérieur, dont la construction remonte aux environs de 1903. Son imposant clocher, haut de 56 m, abrite trois cloches pesant en tout 1 683 kg et contient 40 tonnes de pierres qui lui servent de lest.

À Pointe-à-Major, tout près de l'Anse-des-Belliveau, une petite chapelle et un monument marquent l'endroit du plus vieux cimetière acadien connu. Un peu plus loin se trouve Grosses-Coques qui, comme on l'aura deviné, est ainsi nommé



Soldats à la forteresse de Louisbourg.

parce qu'on y trouve les plus grosses coques de la côte de l'Atlantique; on peut les faire ouvrir à la vapeur sur la plage même. À Grosses-Coques aussi, une plaque marque l'endroit où Joseph Dugas construisit, en 1768, la première maison du district.

Avec sa population de 900 âmes, Meteghan est le plus gros village de la Côte française. On y trouve le parc provincial de l'Anse-aux-Hirondelles où l'on peut visiter une caverne qui fut jadis un repaire de pirates.

Au Cap-Sainte-Marie, la pêche sportive au thon attire de nombreux adeptes et les experts comme les novices peuvent louer



L'Ordre des bons-vivants (Order of Good Cheer) de Port-Royal.